

Michel de Certeau, Histoire et psychanalyse entre science et fiction, p.89

La psychanalyse et l'historiographie ont donc deux manières différentes de distribuer l'*espace de la mémoire*. Elles pensent autrement le rapport du passé et du présent. La première reconnaît l'un *dans* l'autre ; la seconde pose l'un *à côté* de l'autre. La psychanalyse traite ce rapport sur le mode de l'imbrication (l'un dans la place de l'autre), de la répétition (l'un reproduit l'autre sous une autre forme) de l'équivoque et du quiproquo (quoi est « à la place » de quoi ? Il y a partout des jeux de masques, de retournement et d'ambiguïté). L'historiographie considère ce rapport sur le mode de la successivité (l'un après l'autre), de la corrélation (proximités plus ou moins grandes), de l'effet (l'un suit l'autre) et de la disjonction (ou l'un ou l'autre, mais pas les deux à la fois).

Deux stratégies du *temps* s'affrontent ainsi, bien qu'elles se développent sur le terrain de questions analogues : rechercher des principes et des critères au nom desquels comprendre les différences ou assurer des continuités entre l'organisation de l'actuel et des configurations anciennes ; donner valeur explicative au passé et/ou rendre le présent capable d'expliquer le passé ; ramener les représentations d'hier ou d'aujourd'hui à leurs conditions de production ; élaborer (d'où ? comment ?) les manières de penser et donc de surmonter la violence (les conflits et les hasards de l'histoire), y compris la violence qui s'articule dans la pensée elle-même ; définir et construire le récit qui est, dans les deux disciplines, la forme privilégiée donnée au discours de l'élucidation. Les croisements et les débats de ces deux stratégies depuis Freud (1856-1939) précisent les possibilités et les limites du renouvellement que leur rencontre offre à l'historiographie.